

# Sant'Egidio, entre prière et diplomatie

**ENTRAIDE** • *Le mouvement chrétien de laïcs Sant'Egidio est très engagé dans la médiation pour la résolution pacifique des conflits qui sévissent à travers la planète. Les explications de son président international.*

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**LAURENCE D'HONDT**

Marco Impagliazzo est président de la communauté de Sant'Egidio depuis 2003. Professeur d'histoire contemporaine, il est également membre du Conseil pontifical pour la culture. Rencontre avec un mouvement chrétien qui est devenu un partenaire important dans la résolution des conflits dans le monde.

La communauté de Sant'Egidio est très impliquée dans les affaires de ce monde. L'une des activités qui a caractérisé son action ces dernières années est liée à la médiation entre des parties en conflit. Qu'est-ce qui vous a amené sur ce terrain délicat?

**Marco Impagliazzo:** Nous avons démarré nos activités de médiation dans le cadre de la fin du conflit au Mozambique au début des années 1990. Nous étions déjà implantés dans le pays dans le cadre de l'aide que nous apportons aux populations. C'est suite à la demande de l'évêque mozambicain Mgr Gonzalves qui est venu clamer sa détresse dans nos bureaux que nous avons décidé de ne plus nous limiter à l'action humanitaire.

paraît déconnectée -, ainsi qu'une «sympathie» pour l'humanité en difficulté.

**Concrètement, qu'est-ce que cela veut dire?**

Nous travaillons généralement lorsque les parties ont échoué dans le règlement du conflit par la guerre et lorsqu'aucune autre diplomatie n'est plus à l'œuvre. Nous privilégions la réserve et l'aspect informel. Si nous veillons à travailler en harmonie avec le travail officiel qu'accomplissent les gouvernements et les organisations internationales, nous cherchons surtout à renforcer le désir de réconciliation auprès des différentes parties. Mais nous ne nous reposons pas sur des moyens financiers ou militaires, ni ne poursuivons des objectifs politiques. Nous n'avons pas d'autre objectif que la réconciliation en elle-même.

**Lors de votre implication durant la décennie noire en Algérie, on vous a reproché d'ouvrir vos portes à des terroristes. Quelles limites mettez-vous aux moyens que vous déployez?**

Je démens cette accusation. Il faut savoir qu'en Algérie comme



En 2012, Sant'Egidio a organisé une rencontre de prière pour la paix à Sarajevo, 20 ans après le conflit. DR

**«Nous intervenons lorsque les parties ont échoué dans le règlement des conflits»**

«Mais nous ne voulons pas concurrencer le travail de l'ONU. Nous ne voulons pas non plus concurrencer le travail des diplomates professionnels. Nous ne sommes d'ailleurs pas des pros: nous sommes des hommes inspirés religieusement, qui apportons une connaissance du terrain et de la culture locale - sans laquelle toute politique ap-

1995 que nous avons été sollicités par des musulmans pour tenter une médiation entre les parties algériennes. Les musulmans nous ont posé cette question: pourquoi vous, en tant que chrétiens, ne pourriez-vous pas venir en aide à vos frères musulmans? Nous n'avions rien à opposer à cette idée et nous sommes allés de l'avant. Mais l'armée algé-

rienne a refusé notre invitation. Il est probable que c'est elle qui a essayé de discréditer notre action en nous accusant de recevoir des terroristes à notre table.

**Vous parlez de la Syrie. Espérez-vous également y jouer un rôle de réconciliateur?**

Notre médiation doit se baser sur une connaissance du terrain. Or, aujourd'hui la désinformation est omniprésente et le terrain n'est plus assez accessible. Nous avons rassemblé à deux reprises les partis non violents et démocratiques à Rome, mais il est apparu que ces partis étaient totalement dépassés par la force des armes. Notre action pour la Syrie se limite donc à l'aide que nous apportons dans

les camps de réfugiés au Liban et à la prière organisée par la communauté. On peut dire que la prière est l'humble arme des croyants ou ce que nous appelons sa «force faible». Nous croyons qu'elle a la capacité de rapprocher ceux qui sont éloignés.

**En dehors de votre travail de médiateur qui est aussi à l'œuvre au Kivu ou au Sénégal, un pays où votre action semble appréciée aujourd'hui comme la seule voie de réconciliation pacifique possible, quels sont les autres domaines dans lesquels vous êtes particulièrement investis?**

Nous sommes actifs dans l'enseignement et dans la santé à travers le monde. En Amérique cen-

trale, nous avons ouvert des écoles de la paix pour sortir les jeunes des gangs et les éduquer au sens que la paix apporte à l'existence. Nous avons «Dream», un programme important dans la lutte contre le sida qui contribue à éviter la transmission de la maladie de la mère à l'enfant. Mais nous agissons aussi dans les sociétés occidentales, notamment pour lutter contre l'isolement. Le programme «Vive les aînés» pousse ainsi des jeunes à venir auprès de personnes âgées pour adoucir leur solitude.

**La communauté Sant'Egidio est née en Italie et son siège est toujours à Rome. Pour vous qui attachez de l'importance à la culture locale, que signifie «être implanté à Rome»?**

Rome est une ville qui a une double dimension: elle a une culture locale forte et a toujours vécu dans une dimension universelle. Notre communauté est à son image. On nous surnomme d'ailleurs les «Nations Unies du Trastevere» (le quartier dans lequel nous sommes installés). Nous pensons que notre activité se fourvoie dès qu'elle se détache de la culture. C'est vrai pour notre communauté, mais c'est vrai aussi pour les médiations politiques que nous tentons. La culture est essentielle dans le travail de réconciliation. Elle permet un vrai rapprochement entre les êtres. L

## REPÈRES

**Présence dans 70 pays**

> **La communauté de Sant'Egidio** est un mouvement chrétien de laïcs, fondé en 1968 par le jeune Andrea Riccardi, alors âgé de 18 ans. Avec quelques amis, il n'avait d'autre désir que de prier et de venir en aide aux pauvres de son entourage.

> **45 ans plus tard**, la communauté compte plus de 60 000 membres et est implantée dans 70 pays.

> **Elle accomplit** un travail important et apprécié en faveur de la solidarité et de la paix dans le monde.

> **Association internationale** reconnue par l'Eglise en 1986, elle agit de manière autonome par rapport aux organisations officielles du Vatican.

> **Fidèle à son principe** d'intégration au milieu local, chaque communauté a développé son propre modèle de fonctionnement.

> **Sant'Egidio** est aujourd'hui un vaste réseau de personnes qui se définissent comme des «compagnons» et mettent leurs compétences particulières au service des activités de la communauté. LDH

## UNE COMMUNAUTÉ SANT'EGIDIO À LAUSANNE

**«Sant'Egidio?** C'est une histoire de rencontres d'abord», explique Anne Catherine Reymond, la fondatrice de la communauté Sant'Egidio à Lausanne. «Je suis allée plusieurs fois à Rome et j'ai été séduite par l'ouverture spirituelle de la communauté. Si elle est principalement catholique, je suis protestante. Mais l'essentiel pour moi a été la recherche de la foi que la communauté propose à travers la prière et à travers le service aux pauvres», poursuit-elle avec conviction. L'importance accordée à la prière et au service aux pauvres, c'est cela qui a décidé Anne Catherine Reymond à fonder une communauté Sant'Egidio à Lausanne en 1990. Il n'y en avait pas encore en Suisse et jusqu'à ce jour, elle

reste la seule. «Il se peut toujours qu'une communauté se crée. Cela dépend de la volonté de quelques personnes qui ont envie de prier et d'œuvrer ensemble», explique la fondatrice.

**Pour l'heure**, la petite communauté suisse, qui compte plusieurs dizaines de membres actifs, a développé deux axes de «travail» principaux: la rencontre avec les personnes âgées, organisée par les plus jeunes dans le cadre du programme «Vive les Anciens», et l'assistance aux immigrés. Les membres proposent des cours de langue et une assistance dans les démarches administratives nécessaires à l'obtention de papiers en règle. LDH



«Dream» est un programme de Sant'Egidio contre le sida. DR

## EN BREF

### GENÈVE Mandat retiré à la COTMEC

Le bureau du Conseil pastoral genevois et le Conseil du Vicariat de l'Eglise catholique de Genève ont indiqué jeudi qu'ils mettaient fin au 31 décembre au mandat de la Commission Tiers-Monde de l'Eglise catholique (COTMEC). Active depuis 45 ans dans les domaines de la justice et de la solidarité, la COTMEC est un acteur important, à Genève et au-delà, des questions liées aux rapports Nord-Sud. Son secrétariat occupe deux personnes à temps partiel. «Nous souhaitons restructurer différemment notre pastorale de la diaconie», a expliqué Mgr Pierre Farine, évêque auxiliaire, précisant que «nous ne sommes plus sur la même longueur d'ondes». La COTMEC, pour qui cette décision est totalement incompréhensible, prépare un recours auprès de l'évêché. APIC

## DIOCÈSE DE COIRE

# Projet de messe œcuménique condamné

**L'évêque de Coire** a condamné jeudi le projet de célébration eucharistique œcuménique à laquelle doivent participer aujourd'hui deux prêtres catholiques, deux pasteurs réformés et un prêtre orthodoxe dans la chapelle des Lazaristes de Gfenn, près de Dündorf (ZH).

L'évêque considère comme un affront cette initiative lancée par le capucin Willi Anderau et le jésuite Josef Bruhin. Outre les deux prêtres catholiques seront présents les pasteurs réformés Gerhard Traxel

et Christoph Sigrist ainsi que le prêtre orthodoxe I. Papadellis.

**Dans un courriel** adressé aux collaborateurs du diocèse, Mgr Vitus Huonder rappelle que le Directeur pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme, de 1993, indique clairement que la célébration de l'eucharistie avec des ministres d'autres confessions n'est pas autorisée. Partant du principe que «la communion eucharistique est inséparablement liée à la pleine

communio ecclésiastique et à son expression visible», le pape Jean-Paul II, tout en encourageant les célébrations œcuméniques, avait prohibé la célébration commune de l'eucharistie. Une telle «concélébration» n'est dans ce sens pas un moyen, mais plutôt un obstacle à la recherche de la pleine communion, relève Mgr Huonder.

**Pour l'évêque de Coire**, il s'agit en outre de prendre au sérieux les autres Eglises et communautés ecclésiastiques avec leurs différences sur

les questions de foi, y compris celles qui demeurent sans réponse. La lettre de l'évêque qualifie d'affront le projet de messe œcuménique. Une célébration ne doit pas servir à diffuser des représentations «politiques». Elle n'est pas non plus une «thérapie de groupe». Elle ne peut être que l'expression d'une foi authentique, rappelle Mgr Huonder.

**De leur côté** les ordres religieux concernés n'ont pas fait de commentaire. APIC